

Prédication au temple de Saint-Marcellin, le 24 août 2014 (Saint-Barthélémy)

Frédéric Maret, pasteur

Connaître Dieu, un Dieu de paix : Matthieu 26:47-56

⁴⁷Comme il parlait encore, Judas l'un des douze, arriva, et avec lui une foule nombreuse armée d'épées et de bâtons, envoyée par les principaux sacrificateurs et par les anciens du peuple. ⁴⁸Celui qui le livrait leur avait donné ce signe : Celui à qui je donnerai un baiser c'est lui ; saisissez-le.

⁴⁹Aussitôt, il s'approcha de Jésus, en disant : Salut, Rabbi ! Et il l'embrassa. ⁵⁰Jésus lui dit : Ami, ce que tu es venu faire, fais-le. Alors ces gens s'avancèrent, portèrent les mains sur Jésus et le saisirent. ⁵¹Un de ceux qui étaient avec Jésus étendit la main, tira son épée, frappa le serviteur du souverain sacrificateur et lui emporta l'oreille.

⁵²Alors Jésus lui dit : **Remets ton épée à sa place** ; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. ⁵³Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges ? ⁵⁴Comment donc s'accompliraient les Écritures, d'après lesquelles il doit en être ainsi ?

⁵⁵À ce moment, Jésus dit à la foule : Vous êtes venus, comme après un brigand, avec des épées et des bâtons, pour vous emparer de moi. J'étais tous les jours assis dans le temple, j'enseignais et vous ne vous êtes pas saisis de moi. ⁵⁶Mais tout cela est arrivé afin que les écrits des prophètes soient accomplis. Alors tous les disciples l'abandonnèrent et prirent la fuite.

Lectures complémentaires

Jean 18

¹⁰Simon Pierre, qui avait une épée, la tira, frappa le serviteur du souverain sacrificateur et lui trancha l'oreille droite. Le nom du serviteur était Malchus.

Luc 22

⁵¹Jésus... toucha l'oreille de cet homme et le guérit.

Marc 14

⁵⁰Alors tous l'abandonnèrent et prirent la fuite. ⁵¹Un jeune homme le suivait, vêtu seulement d'un drap. On se saisit de lui, ⁵²mais il lâcha le drap et s'enfuit tout nu.

C'est aujourd'hui le 24 août, et si nous regardons nos agendas nous constaterons que selon le calendrier de l'Église Catholique romaine, c'est la Saint-Barthélémy. Une expression qui fait frémir les Protestants français, car elle évoque le massacre de trente mille de nos devanciers à partir du 24 août 1572. Il ne s'agira pas pour moi de revenir sur le déroulement historique de ces événements. Nous constatons toutefois que **la religion est bien souvent le prétexte à des violences**. Nous le constatons notamment en Orient actuellement, où le feu aux poudres a été mis lors de la seconde guerre du golfe par un prétendu Chrétien, qualifié d'évangélique par les médias, qui a lancé une « croisade » sous des prétextes fallacieux, démarche barbare qui aura eu entre autres conséquences le démantèlement des communautés chrétiennes d'Orient. Nous la constatons dans le terrorisme islamiste. Nous l'avons constaté en Irlande du Nord, en ex-Yougoslavie... sans parler des horreurs des siècles passés : croisades, Inquisition, bûchers, pogroms... C'est une démarche facile pour les pouvoirs politiques indignes que d'utiliser les passions religieuses ; la stratégie est simple et bien connue : diviser pour mieux régner.

On se souvient de la chanson de John Lennon « Imagine »¹ ou le chevelu de Liverpool appelle de ses vœux un monde meilleur, sans guerres, sans famines, sans méchanceté, sans frontières et donc sans religion. Il vous est certainement arrivé d'entendre **ce vieil argument anti-religieux selon lequel la religion serait le principal facteur de guerre**. Et pourtant, force est de constater que **c'est loin d'être le cas**. La Première Guerre Mondiale, qui a irrémédiablement plongé le monde dans le chaos, n'a eu aucune motivation religieuse. Le va-t'en-guerre français, **Georges Clemenceau**, était même ouvertement athée². Le **nazisme** a fait soixante millions de victimes, soit un mort toutes les trois secondes sur toute la durée de la Seconde Guerre Mondiale, et c'était une idéologie clairement anti-chrétienne. D'après *Le Livre noir du Communisme*³, le **communisme** aurait, à l'époque de l'Union Soviétique et de Mao, fait quatre-vingt millions de morts⁴. Ceux qui veulent faire de la religion le principal facteur de guerre et de haine entre les peuples ont donc tort. Cependant, c'est toujours avec une grande tristesse que nous constatons que la religion, notamment la Chrétienté, peut être manipulée pour exacerber les pulsions les plus barbares de l'être humain. Comme toujours, **notre consolation se trouve en Dieu et dans sa parole**. L'épisode de l'Évangile que nous venons de lire est l'un des fondements du pacifisme chrétien. Car oui, **le Christianisme est une religion pacifique**. Je ne parle pas de la Chrétienté institutionnelle et frelatée mais du Christianisme, la religion du Christ.

L'épisode que nous venons de lire s'ouvre sur le baiser de Judas. La populace arrive, armée d'épées et de bâtons pour mettre la main sur Jésus et le livrer aux Romains, et c'est un simulacre de bise fraternelle qui donne le signal. Face au danger imminent, devant la foule armée, **Pierre croit bon de tirer son épée** et il tranche l'oreille de Malchus⁵, serviteur du souverain sacrificateur⁶. Cher Pierre, toujours prêt à foncer tête baissée sans en mesurer les conséquences ! On peut se demander pourquoi il était armé. La réponse se trouve un peu plus haut dans l'Évangile de Luc, où Jésus dit à ses disciples :

« Maintenant, au contraire, que celui qui a une bourse la prenne, de même celui qui a un sac, et que celui qui n'a pas d'épée vende son vêtement et en achète une. Car, je vous le dis, ce qui est écrit doit s'accomplir en moi : 'Il a été compté parmi les malfaiteurs'. Et ce qui me concerne touche à sa fin. Ils dirent : **Seigneur, voici deux épées**. Et il leur dit : C'est assez »⁷.

Jésus a donc demandé à ses disciples de s'armer de deux épées, face au danger d'une arrestation par l'armée romaine et à la foule des collaborateurs. On comprend bien que **les épées dont Jésus parlait étaient de nature spirituelle**. Le manteau des bonnes apparences est peu utile, le temps est venu de s'armer de l'épée de l'Esprit et de faire preuve de zèle missionnaire. Certains commentateurs soulignent le fait que le grec aurait préféré que Jésus réponde « elle suffisent » plutôt que « cela suffit », et que par ces mots Jésus a voulu marquer son exaspération face à la difficulté des apôtres à comprendre le sens spirituel de ses paroles. « Cela suffit » signifierait « C'en est assez ! Je vous parle d'épées spirituelles, et vous me montrez des épées de fer ! Vous n'êtes toujours pas capables de comprendre !! »⁸.

1 « Imagine », John Lennon, 1971.

2 Clemenceau assistait aux célébrations bouddhistes du Musée Guimet et se disait bouddhiste, tout en proclamant son athéisme, sans doute pour accentuer son anticléricalisme.

3 *Le Livre noir du Communisme. Crimes, terreur, répression*. Collectif. Éditions Robert Laffont, Paris, 1997.

4 Le chiffre de quatre-vingt millions de victimes est donné à titre indicatif par Stéphane Courtois, auteur du chapitre introductif, et a fait débat entre les coauteurs.

5 On note à son nom que le serviteur du personnage principal du Judaïsme officiel était sans doute un Juif romanisé ; c'est là un signe de la proximité du personnel du Temple avec l'occupant romain.

6 Je préfère pour ma part utiliser l'expression « grand sacerdote ».

7 Luc 22:36-38.

8 C'est notamment l'interprétation de Georges Stéveny dans *La non-violence de Dieu et des hommes*, éditions Vie et Santé, Dammarie-les-Lys, 2005. J'encourage la lecture de ce livre tout en précisant que j'émetts de fortes réserves quant à d'autres enseignements du même auteur, théologien adventiste crypto-libéral.

Malchus a donc l'oreille tranchée. Jésus explique à Pierre l'inutilité et l'inanité de son geste. **Le Christ ne doit pas être défendu par les armes.** « Remets ton épée à sa place », dit-il. La place d'une épée est dans son fourreau, pas en dehors. C'est là une preuve supplémentaire du fait que les épées dont il a parlé plus tôt étaient de nature spirituelle. Jésus poursuit en ces termes : « car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée ». Par ces mots Jésus condamne toute violence et toute persécution en faveur de sa cause. Le Royaume de Dieu est spirituel et ne se défend ni ne se conquiert par des moyens et des armes charnelles. Le Nouveau Testament répète à l'envi cette vérité. « Si nous marchons dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair. Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles, mais elles sont puissantes devant Dieu, pour renverser des forteresses⁹ », écrit Paul. Que de sang, de malheurs et de scandales auraient été épargnés à la Chrétienté et au monde si ces paroles avaient été lues, comprises, acceptées et mises en pratiques !

« Ceux qui prendront l'épée périront par l'épée » évoque aussi une parole du psautier : « Un abîme appelle un autre abîme au bruit de tes cascades, toutes tes vagues et tous tes flots passent sur moi »¹⁰. Un abîme appelle un autre abîme : une catastrophe en appelle une autre, la violence appelle la violence, celui qui met son doigt dans l'engrenage déclenche des cascades de violences et s'en retrouve victime à son tour. Celui qui prendra l'épée périra, avec beaucoup d'autres, des conséquences de la violence qu'il aura engendrée.

Jésus lui-même a renoncé à faire appel aux douze légions d'anges à sa disposition car il fallait que l'Écriture s'accomplisse. Les prophéties annonçaient en effet que le Messie devait mourir en portant le péché du peuple et en prenant l'épée Pierre, loin de défendre son Seigneur, il s'est mis **en travers de son plan**. Il en va ainsi à chaque fois que nous voulons défendre notre foi par la violence même verbale, par le dénigrement des convictions d'autrui, par des paroles irrespectueuses voire blessantes. Nous nous mettons en travers de la voie de Seigneur, qui est amour et douceur. On pense à la collégiale de Saint-Antoine-l'Abbaye, qui porte encore la marque des actes de vandalisme commis par les Protestants durant les guerres de religion. Le contre-témoignage subsiste quatre siècles plus tard.

Luc précise que **Jésus a guéri l'oreille de l'infortuné Malchus**. C'est là un acte de réparation et de charité mais aussi la preuve du pardon de Jésus à l'égard de cet homme complice de son arrestation. C'est aussi un acte nécessaire pour éviter l'arrestation de Pierre et pour éviter un argument à charge durant son propre procès.

Marc, quant à lui, raconte cette surprenante anecdote du **jeune homme nu**. On peut s'étonner du fait qu'un quidam se promène dans la rue vêtu seulement d'un drap, et que Marc raconte cette anecdote. Cela me semble tout de même important du point de vue spirituel et symbolique. Jésus, nous l'avons lu, a demandé à ses disciples de se dépouiller du manteau des apparences pour acquérir les épées de l'Esprit et du zèle. Ainsi ce jeune homme qui s'enfuit en tenue d'Adam dans les rues de Jérusalem¹¹ pour éviter l'arrestation me semble symboliser le Christianisme véritable, qui ne porte ni fard ni masque, qui fait fi des apparences, qui ne cache pas de glaive sous son manteau, qui n'amasse pas les richesses et qui, dans son dénuement et sa vulnérabilité, ne compte que sur son Seigneur. Sa pudeur mise ainsi à rude épreuve me semble évoquer cette belle exhortation de Paul : « je n'ai pas honte de l'Évangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit ». Douze siècles plus tard, c'est François d'Assise qui s'est volontairement dépouillé lors d'un procès qui l'opposait à son père pour marquer son refus de la gloire et de la futilité du monde.

9 2 Corinthiens 10:3-4

10 Psaume 42:8

11 Nul doute, heureusement pour lui : rappelons que la scène se passe dans la nuit du 14 au 15 nissan et que l'éclairage de rue était inexistant à cette époque. Cette précision n'enlève toutefois rien au symbole.

Inclinons-nous dans la prière et adressons au Seigneur cette belle requête d'humilité, attribuée à François.

« Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix. Là où il y a de la haine, que je mette l'amour. Là où il y a l'offense, que je mette le pardon. Là où il y a la discorde, que je mette l'union. Là où il y a l'erreur, que je mette la vérité. Là où il y a le doute, que je mette la foi. Là où il y a le désespoir, que je mette l'espérance. Là où il y a les ténèbres, que je mette ta lumière. Là où il y a la tristesse, que je mette la joie.

Ô Maître, que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler, à être compris qu'à comprendre, à être aimé qu'à aimer, car c'est en donnant qu'on reçoit, c'est en s'oubliant qu'on trouve, c'est en pardonnant qu'on est pardonné, c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie ».